

1 Quelle place occupe *Filiation-s* dans ton parcours ? Parle-nous des origines de ton écriture poétique.

Filiation-s vient d'un projet familial. À l'origine de *Filiation-s*, le projet d'une exposition entre frères, sœur, et mère mêlant œuvres picturales, travaux textuels, résultats de recherches historiques. L'idée était de travailler ensemble autour de cette idée de filiation, de ce qui reste en nous, ce que nous en acceptons, ce que nous en rejetons, autant volontairement que malgré nous. Comme point de départ, un tableau de mon grand-père maternel qui occupe une place tout à fait particulière dans notre mythologie familiale. Mais, comme souvent, les trajectoires d'écritures dévient des routes qu'elles semblent tracer de prime abord. Alors, en y pensant, en l'écrivant, ce projet s'est mué en textes, souvenirs, poèmes de plus en plus nombreux, jusqu'à tracer cette fois le sillon d'un recueil. Voilà pour *Filiation-s*.

Pour ce qui est de l'écriture, je pense que le plus juste est de dire qu'elle vient de mes lectures. Les origines de mon écriture poétique c'est la lecture d'écritures poétiques. Ce que je trouve, encore aujourd'hui, capital.

2 Dirais-tu qu'il n'est pas question de sortir de la filiation, mais d'apprendre à l'arpenter autrement ? Le « je » cherche-t-il à se libérer de la filiation ou tente-t-il de parler depuis elle ?

Toute tentative de sortir purement de la filiation me semble illusoire. Alors quel autre choix que celui de faire avec ? Le « je » sait que se libérer purement et simplement est impossible. Nous le savons. En revanche, ce qui m'intéresse, c'est ce que les mots peuvent. Et plus encore : ce qu'ils font. J'aime l'idée de l'écriture performative. C'est comme avoir la foi, j'imagine. Alors creuser ce que la langue traduit, ce que la langue permet. Ce qu'elle peut saisir et là où elle échoue. Impossible de trouver une réponse à la filiation mais le projet est d'en arpenter les questions.

3 Le recueil est divisé en trois parties « là où ça retourne », « se faire de langues », « essayer de terre » ; la terre est très présente dans tes textes, comment nourrit-elle ton écriture ?

La terre s'est effectivement installée dans mon écriture. Elle a même pris de plus en plus de place à mesure que le recueil se faisait. Comme pour se rattacher malgré tout. Des racines pour tenir et dire qu'il y a trace, qu'il y a origine. Me le rappeler. Et pour qu'il y ait toujours ce tiraillement entre s'extirper et être retenu.

Mais aussi, tout simplement, parce que les souvenirs évoqués ont quasiment tous été vécus dans une maison à la campagne, en Sologne, entourée de forêts et de champs. Les racines sont bel et bien réelles ! J'ai beaucoup de souvenirs d'herbe qui pousse, de champs en friche, d'errances entre les arbres. J'ai aussi très fort cette image du brin d'herbe vu de très près et du sentiment d'aventure qui l'accompagnait. Comme si, en

étant au plus près des tiges, malgré leur taille, elles formaient une jungle. Dans le petit et le minuscule, l'immense.

4 Après la publication de plusieurs recueils de poèmes as-tu d'autres envies d'écriture ?

Je n'ai pas le choix de la poésie. Alors il y aura d'autres recueil, même si je ne sais encore quoi, ni quand, ni comment. Mais il y aura.

Néanmoins, en parallèle, je travaille aussi à une écriture romanesque. Une pratique d'écriture très différente ! Tant par le traitement du temps qu'elle impose que par la projection qu'elle suppose. Toutefois, l'écriture, quelque soit sa forme, se situe -là encore- sur la frontière de l'envie et de la nécessité.

5 « Mon idée d'une œuvre photographique est le fruit de toutes ces considérations, c'est l'idée d'une œuvre ouverte. Non pas qu'il manque simplement quelques pièces pour terminer le puzzle, mais parce que chaque travail s'ouvre sur un espace élastique, il ne se réduit pas à une entité mesurable : il déborde, c'est un dialogue continu entre celui qui est terminé et celui qui sera. » (in

<https://jeudepaume.org/mediateque/magazine-luigi-ghirri-loeuvre-ouverte/>)

Penses-tu que cette citation du photographe Luigi Ghirri soit applicable à ton travail poétique ?

Je ne sais pas mais j'aime le penser en tout cas ! Ce qui se fait aujourd'hui se fait certes de passé mais aussi d'inconnu, de possibles. L'écriture est toujours en train de se faire. À notre image. Je ne vois pas *Filiation-s* comme une fin, mais comme une approche. Uniquement quelques mots ajoutés sur du papier qui appellent à d'autres mots et qui viennent de mots précédents.

Et puis n'oublions pas que rien n'est sûr. Alors écrire comme tentative vaine de contenir la multiplication permanente de nos petits chemins.